



STUDY GUIDE

FRANÇAIS

1^{ère} Partie

1914 – 1918

La vie civile sous l'occupation

Chapitre 1 : Août 1914 : la vie en Belgique.

- 1.1. La panique alimentaire.
- 1.2. Situation économique de la Belgique au début de la guerre.
- 1.3. L'invasion.

Chapitre 2 : Difficultés pour s'alimenter.

- 2.1. La vie de la mère de famille.
- 2.2. La flambée des prix.
- 2.3. Le marché noir.

Chapitre 3 : L'aide à la population.

- 3.1. Premiers secours alimentaires à la population.
- 3.2. Ravitaillement officiel.
- 3.3. L'action du secours alimentaire.
- 3.4. Aide extérieure.
- 3.5. Mise en place de l'aide extérieure.
- 3.6. La Commission for Relief in Belgium.
- 3.7. Immunité des biens importés.
- 3.8. Comment la population a-t-elle accès au secours ?

Chapitre 4 : Les grands personnages de l'aide alimentaire :

- 4.1. Ernest Solvay.
- 4.2. Emile Francqui.
- 4.3. Herbert Hoover.

- 4.3.1. Herbert Hoover : carte d'identité.
- 4.3.2. Herbert Hoover la personnalité de l'homme.
- 4.3.3. Les premières actions humanitaires d'H. Hoover.

Chapitre 5 : Le financement du ravitaillement.

- 5.1. Besoins en fonds.
- 5.2. Provenance des fonds.
- 5.3. Entrée en guerre de l'Amérique, conséquences sur la CRB.
- 5.4. L'après-guerre.

2^{ème} Partie

1914 – 1918

La vie militaire durant la grande guerre

1. Les préludes à la guerre.
2. Un assassinat met le feu aux poudres.
3. Août 1914 : la Belgique contrainte entre en guerre.
4. Comment la Belgique va se défendre.
5. L'avancée allemande.
6. L'armée belge résiste.
7. Le sort de la population.
8. Et sur le front ?
9. Une guerre totale.
10. 1916 : une année terrible.
11. L'année de la différence : 1917.
12. L'année décisive : 1918.
13. Un bilan.

1^{ère} Partie

1914-1918

La vie civile sous l'occupation

Chapitre 1 : Août 1914 : La vie en Belgique .

1.1 La panique alimentaire :

A peine la nouvelle de l'imminence de la guerre est-elle connue, que la panique alimentaire éclate. Elle couve depuis plusieurs jours. Les épiciers, les marchands de beurre et d'œufs, les charcutiers voient leurs magasins envahis et n'arrivent pas à inscrire assez vite les commandes qu'on leur jette à la tête. Mais, le 3 août, dès l'aube, c'est la ruée en masse.

Chacun, craignant de n'être point servi, s'en va chercher lui-même les marchandises qu'il a commandées. Il y a, partout, de belles batailles. Affolées, de bonnes dames emplissent au hasard leurs cabas, leurs filets, leurs valises, de tout ce qui leur tombe sous la main . Elle sont entrées dans la boutique pour acheter du café et du sucre. Elles en sortent, emportant triomphalement une boule de fromage et du macaroni...

Dès les premières heures, les gens comprennent que cette guerre va créer rapidement la misère économique et causer la raréfaction progressive des denrées. Il faut à n'importe quel prix se procurer de quoi manger.

Longue file d'attente pour se procurer du beurre.

Sans argent, on n'obtient plus rien...

En plus de la panique alimentaire s'ajoute pour les épargnants la crainte de la dévaluation de l'argent. Nombreux sont ceux qui se ruent aux guichets des banques afin d'échanger leurs billets contre des pièces en argent ou en or qui restent à leurs yeux des valeurs sûres.

File d'attente à la Banque Nationale, pour l'échange des billets de banque.

La pièce de 100 sous devient introuvable. Certains commerçants refusent même de servir les clients si ceux-ci leur présentent un billet. Il faut avoir la monnaie exacte...

La Banque Nationale enrayer cette panique par l'émission de petites coupures.

Billet de 5 francs, émis en août 1914

Différentes monnaies en cours

1.2 Situation économique de la Belgique au début de la guerre :

En ce début de guerre, la récolte de céréales belges s'élève à ¼ de ce qui est nécessaire à la consommation du pays. La Belgique importe ¾ de ses besoins. Ces importations transitent par Anvers. Dès le premier mois de la guerre la ville sert de bastion au roi Albert et à son armée. Les bombardements sont violents. A partir du deuxième mois, le port est fermé au commerce extérieur. Face à l'avancée allemande, l'armée belge doit se résoudre à abandonner la place et se retirer vers l'Yser. La population, quant à elle, quitte la ville pour trouver refuge en Hollande. Les Allemands s'emparent alors d'une ville morte et ferment définitivement le port. Dès lors, la Belgique voit se tarir la source unique d'où peut lui venir la vie...

Arrivage de céréales au port d'Anvers

Quai d'Anvers avec, au fond, « la Maison des Grains »

1.3 L'invasion :

Dès les premiers jours de guerre les troupes allemandes déferlent vers la Belgique, il leur faut au plus vite se diriger vers le Nord de la France. Dans le Sud du pays, les troupes teutonnes envahissent chaque hameau. Commence alors un règne de terreur : pillages, réquisitions, incendie de fermes et d'habitations, déportations et assassinats de civils... tel est le triste sort réservé à la population. Cette situation dramatique ne fait qu'accroître la misère morale et physique des gens.

Au fil des mois, l'autorité allemande en place renforce de plus en plus son pouvoir et exige de chaque ménage belge qu'il contribue à l'effort de guerre. C'est la loi des réquisitions.

Le cuivre est réquisitionné pour la fabrication d'obus, les chevaux et les chiens serviront à la troupe. La laine doit aussi être livrée et pour ce faire, on n'hésite pas à faire vider les matelas...

Pas question de se soustraire à ce que demandent les Allemands, car les soldats ont ordre de fouiller dans les maisons pour trouver ce dont ils ont besoin...

Maison en ruine après incendie

Chapitre 2 : Difficultés pour s'alimenter.

2.1. La vie de la mère de famille :

La première guerre mondiale va profondément changer la condition sociale des femmes dans la société. De son statut d'épouse et de mère, la femme va bien souvent devoir se substituer au rôle qui incombait jusqu'alors à l'époux.

En effet, l'absence d'un mari parti au front ou prisonnier va priver d'abord la famille d'un revenu et la société de main-d'œuvre.

La femme va progressivement occuper une fonction clef dans la vie économique du pays. Elles entrent dans la vie active et leur travail va permettre à la famille de subvenir à ses besoins. Cette situation de fait restera acquise après guerre.

Mais avant d'en arriver là, en ce début de conflit, l'épouse met tout en œuvre pour éviter aux siens la privation. Des heures durant, elle fait la file devant les commerces pour obtenir de quoi les nourrir. Durant toutes ces années de privation, elle doit jouer d'ingéniosité pour pallier aux manques de toutes sortes, (nourriture, vêtements, chaussures...).

2.2. La flambée des prix :

Devant la ruée des ménagères sur les denrées de toutes sortes, les stocks disponibles commencent à diminuer très vite. Comme dans pareille situation, la demande dépassant l'offre entraîne très vite une flambée des prix.

Voici, à titre comparatif, les prix pratiqués en 1913 et en regard ceux atteints durant la guerre...

Le froment coûtait 20 fr. 98 les 100 kilos, il sera payé entre 500 et 600 francs pendant la guerre.

Le beurre coûtait en moyenne 3 fr. 12 le kilo, il sera payé jusqu'à 40 francs

Les pommes de terre 8 fr. 48 les 100 kilos atteignent jusqu'à 400 francs.
Le tabac 256 fr. 22 les 100 kilos atteint les 10 000 francs !!!
La viande de bœuf 1 fr. 96 le kilo prix de vente 30 francs.
La viande de porc 1 fr. 57 le kilo est introuvable à 40 francs
La farine 0,30 frs le kilo passe à 18 frs le kilo.
Le sucre 0,64 frs le kilo passe à 19 frs le kilo.
Le savon 0,45 le kilo nouveau prix 30 frs le kilo.
Le café 0,60 frs le kilo nouveau prix 85 frs le kilo.
La chicorée 0,50 frs le kilo passe à 18 francs le kilo.
Le chocolat 5 frs le kilo nouveau prix 110 frs le kilo.
Le lait 0,24 frs le litre passe à 1,25 le litre.

2.3. Le marché noir :

Cette situation de crise éveille chez certains l'idée de pouvoir gagner beaucoup d'argent en exploitant la misère des autres. En ces temps difficiles, où le ventre est roi, où le ventre est Dieu, peu importe le prix, il faut se préserver de la famine.
C'est ainsi qu'on voit des individus peu scrupuleux quitter les villes pour aller acheter tout ce qu'ils peuvent dans les campagnes où l'on arrive encore à trouver dans les fermes de quoi se nourrir. De retour en ville, ils attendent le moment propice pour revendre au marché noir à prix d'or ce qu'ils ont acquis. Rien ne les arrête, même pas le fait qu'ils puissent à tout moment être arrêtés par les Allemands et condamnés pour leur activité malsaine.

Contrôle du marché noir, dans les trams.

Certains ont même l'idée de falsifier des biens de consommation ... Ainsi on voit apparaître du beurre produit sans lait et qui ne sont ni plus ni moins qu'un mélange de margarine, de graisses variées, d'huiles, de colorants... enfin tout, excepté du beurre. La farine, quant à elle, peut être mélangée avec de la craie, du plâtre, de l'amidon ou de tout autre produit tout aussi indigeste ... Si de telles pratiques ont pour but de vider le portefeuille des plus aisés, la situation pour les gens de condition plus modeste devient de plus en plus précaire. Chaque jour qui passe jette sur le pavé une foule d'employés, d'ouvriers, que la guerre prive de leur emploi ou chasse de l'atelier. Que faut-il faire pour assurer aux pauvres gens tout au moins de quoi ne pas mourir de faim... ?

Chapitre 3 : L'aide à la population.

3.1. Premiers secours alimentaires à la population :

C'est au bourgmestre de Bruxelles Adolphe Max que l'on doit la première aide en ravitaillement à la population.

Son aide se porte d'abord vers les enfants. Il met en place plusieurs cantines scolaires et fait distribuer chaque jour aux enfants nécessiteux un bol de soupe. Très vite, son action s'étend aux autres communes de l'agglomération.

Pour éviter la spéculation sur les denrées alimentaires, il fait acheter en grandes quantités, riz, farine et sel et fait emmagasiner ces produits dans des dépôts communaux d'où ils pourront être ensuite redistribuer.

Mais la famine ne guette pas que les enfants, c'est ainsi que l'on va créer des cantines pour les adultes nécessiteux. Ils pourront, eux aussi, bénéficier chaque jour d'un bol de soupe et de pain.

Malgré tant de générosité, un problème crucial surgit : on manque très vite de moyens financiers, de plus le pays doit pourvoir aux besoins alimentaires de l'armée allemande... C'en est trop ... C'est alors qu'aux côtés d'Adolphe Max entre en scène l'industriel belge Ernest Solvay. Celui-ci verse une somme d'un million de francs dans les caisses du comité de secours bruxellois. Cette action met en place de manière officielle la création du « Comité central de Secours et d'Alimentation ». C'est Ernest Solvay qui en assure la présidence. Sur le terrain c'est à Emile Francqui que revient la délicate mission d'assurer l'administration de l'œuvre.

Adolphe Max Ernest Solvay Emile Francqui

3.2. Ravitaillement officiel :

Dès le 15 août 1914, afin d'empêcher toute spéculation, un arrêté royal fixe le prix officiel des denrées de première consommation.

Dès e moment, il appartient aux gouverneurs des provinces en collaboration avec les bourgmestres de tout mettre en œuvre afin de réquisitionner et de redistribuer au prix fixé les produits de première nécessité. Toute tentative d'abus est sanctionnée par la confiscation de la marchandise assortie d'une peine d'emprisonnement.

Ces mesures n'empêcheront cependant pas de voir fleurir un peu partout le marché noir. L'appât du gain est trop intéressant...

3.3. L'action du secours alimentaire :

Les responsables du comité central de Secours et d'Alimentation se rendent très vite compte qu'il va falloir étendre leur aide bien au-delà de la région bruxelloise. En effet bon nombre d'autres agglomérations à travers le pays se retrouvent elles aussi confrontées au dénuement de leur population. Ainsi, le comité central va proposer aux communes qui veulent bénéficier de subsides de créer des comités de secours locaux. Se met alors en place tout un réseau d'entraide. Les comités locaux fournissent au comité central l'état de leurs ressources financières ainsi que de leurs stocks en vivres et marchandises. Le comité central se charge ensuite de redistribuer équitablement le tout en unifiant les quotas de rations à distribuer. A la somme d'argent donnée par Ernest Solvay viennent s'ajouter des dons d'un peu partout, banques, établissements industriels et commerciaux, particuliers... Les dons affluent et l'on a bientôt de quoi pourvoir au plus pressé. Mais la pénurie menace alors que la demande s'accroît. De plus un appel est lancé pour venir en aide aux populations des trois départements du Nord français pris dans l'enfer de la bataille...

3.4. Aide extérieure :

Dès son entrée en fonction, Ernest Solvay rend compte de ses démarches auprès de deux ministres étrangers en place en Belgique et s'entoure de leur collaboration. Le premier est espagnol : Monsieur Villalobar, le second est américain Monsieur Brand Whitlock. L'Espagne et l'Amérique étant neutres dans le conflit, c'est ainsi que ces deux ministres n'ont pas de difficulté à être reconnus par l'Allemagne. Leur aide va s'avérer très précieuse, si la Belgique n'arrive plus seule à subvenir à ses besoins alors l'aide doit venir de l'extérieur. Et c'est ainsi que Messieurs Villalobar et Whitlock s'engagent et engagent leur pays dans l'aide humanitaire à apporter aux populations belges et françaises démunies. Plus tard ils seront rejoints par leur homologue hollandais Monsieur van Vollenhoven dont le pays est aussi neutre.



Monsieur Villalobar

Monsieur Whitlock

3.5. Mise en place de l'aide extérieure :

Grâce à leur présence, Messieurs Villalobar et Whitlock permettent la reconnaissance légale et neutre du comité du Secours aux yeux de l'autorité allemande. Plus d'une fois aussi ils interviendront auprès de l'ennemi en faveur de Belges menacés de perdre la liberté ou la vie.

Maintenant que les responsables sont unanimes sur le fait qu'une aide extérieure au pays soit nécessaire, reste le problème de l'acheminement de cette aide vers la Belgique.

En effet comment mettre les belligérants d'accord sur ce secours ?

C'est là que Messieurs Villalobar et Wihlock vont user de leur influence. Dès le 15 octobre 1914 ils se mettent en rapport à ce sujet avec le gouverneur général von der Goltz qui, le 16 déjà, leur donne l'assurance officielle que les vivres importées sous leur garantie seront exemptes des réquisitions de la part des autorités militaires et resteront à la disposition exclusive du comité. En effet, les Allemands sont trop contents de ne pas avoir à se soucier du ravitaillement de la population ce qui aurait dû leur incomber en tant qu'envahisseurs. Quant à l'Angleterre, attentive au dénuement de la population belge et ne voulant pas être responsable d'une famine, elle accepte de lever son blocus maritime aux navires qui transporteront le ravitaillement vers la Belgique.

La Commission for Relief in Belgium vient de naître elle travaillera en collaboration avec le Comité National belge pour le secours aux populations belges et du Nord de la France.

Bateau affrété pour le C.R.B.

Camion de ravitaillement

3.6. La Commission for Relief in Belgium :

La CRB est placée sous le patronage des ambassadeurs et des ministres d'Amérique et d'Espagne à Londres, à Paris, à La Haye et à Bruxelles.

La présidence est assurée par Herbert Hoover.

D'une manière générale la CRB doit s'occuper de ravitailler la Belgique occupée et le Nord de la France. Elle remplit sa mission par l'intermédiaire de quatre bureaux installés à New-York, à Londres, à Rotterdam et à BRUXELLES ;

Le bureau de New-York achète dans toute l'Amérique les denrées nécessaires à l'alimentation. En outre, il centralise tous les dons faits, soit en argent, soit en nature par l'Amérique.

Le bureau de Londres, lui, centralise et coordonne les efforts des trois autres bureaux. Il réunit les dons en argent ou en nature faits à la Belgique par tous les pays du monde, sauf l'Amérique. Enfin, il se charge de faire parvenir les denrées achetées et les dons reçus au bureau de la Commission de Rotterdam

Le bureau de Rotterdam réceptionne et emmagasine les marchandises expédiées de Londres, puis les réexpédie en Belgique aux endroits qui lui sont désignés.

Enfin, le bureau de Bruxelles doit diriger et surveiller en concertation avec le Comité National les expéditions en province. Mais il doit surtout veiller avec soin à ce que les denrées importées ne soient pas saisies, directement ou indirectement, par les Allemands, mais servent exclusivement à pourvoir aux besoins de la population. Il convoie les produits depuis la frontière hollandaise jusqu'à leur point de destination en Belgique. Il se tient en relation étroite avec les trois autres bureaux. Il correspond au nom de la Commission avec les autorités allemandes.

3.7. Immunité des biens importés :

Très vite l'immunité dont jouissent les vivres est étendue aux objets d'habillement importés par le Comité National. A partir de janvier 1915, la garantie de non-réquisition est étendue aux aliments pour le bétail et au bétail importés dans les territoires occupés. Exclues aussi les réquisitions d'animaux destinés à l'élevage (chevaux, bétail). Immunité aussi pour les produits pharmaceutiques importés, ainsi que les fourrages... On voit combien les comités mis en place acquièrent puissance et notoriété face aux Allemands. Ceux-ci sont trop soucieux qu'en plus d'une guerre ils aient à réprimer des émeutes provoquées par la faim.

Lettre d'autorisation pour conserver un cheval.

3.8. Comment la population a-t-elle accès au secours ?

Une fois résolu le problème de l'importation des vivres et leur mode de répartition via les Comités, il faut se préoccuper de mettre la population nécessiteuse à même de les acquérir.

Les gens aisés peuvent les acheter dans les magasins établis à cet effet ; mais chaque jour voit s'accroître la foule de ceux qui, privés de leur gagne-pain, sont dans l'impossibilité de se procurer avec de l'argent les marchandises réunies et distribuées par le Comité.

Sur une population d'environ 7 500 000 habitants, 1 300 000 se consacrent à l'agriculture. Le reste de la population active tire ses ressources du travail dans les usines, les commerces... et se retrouve rapidement pour la plupart sans emploi. C'est dire si la situation pour ces personnes devient très vite critique. Toutes les classes sociales sont touchées. Chacun vit au début avec ses réserves mais celles-ci s'épuisent à mesure que le conflit s'accroît. Au manque de travail, on doit aussi ajouter la perte, par faits de guerre, de beaucoup de biens meubles et immeubles pillés, réquisitionnés ou détruits. Sans compter les pertes en vies humaines...

L'aide à la population est de plusieurs natures : aide à l'alimentation, aide à l'habillement, aide à l'achat de combustibles et l'aide au logement.

Chaque personne peut se procurer ce dont elle a besoin via l'achat de bons qu'elle échange dans les magasins communaux (les rations distribuées sont uniformes dans toute l'agglomération, des contrôleurs veillent au bon fonctionnement du système et rendent compte au Comité National).

Pour permettre aux personnes dont la réelle indigence est constatée, d'obtenir gratuitement des aliments, chaque commune peut, au moyen de subsides qu'elle vote, acheter au Comité communal un certain nombre de bons de rations qui sont ensuite distribués gratuitement aux nécessiteux.

Chapitre 4 : Les grands personnages de l'aide alimentaire.

4.1. Ernest Solvay : le personnage :

ERNEST SOLVAY

date de naissance : 16 avril 1938.
lieu de naissance : Rebecq (Brabant Wallon).

profession : Industriel.

son activité : Découvre le moyen de fabriquer l'ammoniaque liquide et surtout la technique de fabrication de la soude. Avant la première guerre les usines Solvay occupent près de 20 000 employés et ouvriers. Autant dire que la fortune d'Ernest Solvay est considérable.

Au moment où éclate la guerre, il propose son aide au bourgmestre Adolphe Max afin de venir en aide à la population affamée. Grâce à ses compétences et ses relations il met en place le Comité central de Secours et d'Alimentation et en assume la présidence.

Ernest Solvay décède en 1922.

4.2. Emile Francqui : le personnage :

EMILE FRANQUI

date de naissance : 25 juin 1863.
lieu de naissance :
profession : Ingénieur.

son activité : En 1897 part en mission en Chine afin de décrocher un contrat pour la Belgique dans la création d'un réseau de chemin de fer. C'est lors de cette mission qu'il fera la connaissance d'Herbert Hoover.

Il devient ensuite administrateur-délégué de la Banque d'Outremer.

Prend part en 1914 à la création du Comité National de Secours et d'Alimentation et en devient le président exécutif. Il va durant toute la guerre travailler de concert avec son homologue américain Herbert Hoover président du CRB.

Emile Francqui termina sa carrière en tant que Gouverneur de la Société Générale de Belgique.

Il fut nommé Ministre d'Etat en 1934.

Emile Francqui décède le 18 novembre 1935.

4.3. Herbert Hoover :

Si le comité National belge s'est déjà doté d'un homme de terrain en la personne d'Emile Francqui c'est à Herbert Hoover que va incomber cette lourde tâche pour la Commission for Relief in Belgium. Choisi pour ses compétences il prend la direction en Angleterre du ravitaillement de la Belgique.

Durant les quatre années de guerre et même au-delà, le Comité National et la CRB vont unir sans relâche, et parfois dans des conditions difficiles, leurs efforts pour sauver la population de la famine.

4.3.1. Herbert Hoover, carte d'identité

HERBERT CLARK HOOVER

date de naissance : 10 août 1874.
lieu de naissance : West Branch, IOWA.

profession : Ingénieur.

missions : Met en place et coordonne l'action humanitaire aux populations durant la guerre 1914-1918.

Suite à ses actions humanitaires et à ses compétences, est nommé ministre de l'agriculture américaine à l'entrée de son pays en guerre en 1917.

A alors en charge en plus du ravitaillement des civils celui de l'armée.

Après guerre, organise l'aide humanitaire aux millions d'affamés d'Europe centrale et étend ce secours à la Russie.

Devient ensuite ministre du commerce de 1921 à 1928 jusqu'à son élection en tant que 31^e président des Etats-Unis d'Amérique de 1929 à 1933.

Il restera ensuite actif jusqu'à la fin de ses jours au sein des différents gouvernements successifs.

date de décès : 20 octobre 1964 à l'âge de 90 ans.

lieu de décès : New York, décès dû à un cancer .

4.3.2. Herbert Hoover : la personnalité de l'homme.

A l'âge de 11 ans, Herbert Hoover se retrouve orphelin. Il est recueilli par son oncle John Minthorn, médecin et directeur d'école. Il forge son caractère et apprend à se débrouiller

seul. Il dira de lui plus tard : « Mon ambition d'enfant était, quel que soit l'endroit, de gagner ma vie sans aucune aide ».

Il est d'abord engagé comme employé de bureau dans la compagnie de son oncle. Il apprend la comptabilité et la dactylographie tout en suivant des cours du soir dans une école de commerce.

A l'automne 1891, Herbert Hoover s'inscrit à l'Université de Stanford de Palo Alto. A côté de ses cours, il décroche de petits emplois qui lui permettent de financer ses études. Il obtient son diplôme d'ingénieur trois mois avant ses 21 ans en mai 1895.

Forgé à l'école de la vie, il devient ce qu'on appelle un « self made man » doté d'une puissante personnalité.

En 1899 il se marie et part en Chine comme ingénieur en chef aux services d'industriels et de financiers américains qui étudient la création de chemins de fer. En juin 1900, la révolte des Boxers éclate, Hoover et son épouse sont plongés au cœur des combats durant presque un mois. C'est là, que pour la première fois, Herbert et sa femme se mettent au service de la population, elle en travaillant dans les hôpitaux, lui en dirigeant la construction de barricades.

Lassé de travailler uniquement pour l'argent Hoover va progressivement s'intéresser à l'action humanitaire.

4.3.3. Les premières actions humanitaires d'Herbert Hoover :

Le 3 août 1914, Herbert Hoover reçoit un appel à l'aide de l'ambassadeur des Etats-Unis au Royaume-Uni, Walter Hines Page. On lui demande alors d'organiser le rapatriement d'environ 120 000 de ses compatriotes coincés sur le continent européen. Il accepte et entre de plein pied dans l'action humanitaire. Il mène à bien cette tâche et montre là tout son savoir faire.

Il n'en faut pas plus pour qu'on pense à lui lorsqu'il faut diriger et organiser sur le terrain le ravitaillement des populations affamées. Là encore, l'homme accepte la mission et remplit à merveille son travail à la tête de la commission for Relief in Belgium,

C'est quelques 10.000.000 de personnes qui seront ainsi sauvées de la famine.

Chapitre 5 : Le financement du ravitaillement.

5.1. Les besoin en fonds.

Comment les organismes vont-ils se procurer les sommes considérables nécessaires à l'acquisition des denrées à importer ? Il faut noter que ces achats devant se faire à l'étranger, et pour ainsi dire dans toutes les régions du globe, le papier-monnaie ne peut servir aux transactions et l'or seul peut y être employé.

De 60 000 à 100 000 tonnes de vivres doivent être importées chaque mois, ce qui représente une valeur de 30 à 40 millions de francs. Ce sont des gouvernements étrangers et des banques qui vont en premiers garantir l'apport de cet or. Chaque mois le Comité National va pouvoir distribuer aux communes et aux établissements publics les fonds dont ils ont besoin. Tout cela avec la garantie du pouvoir allemand de ne pas toucher aux sommes versées.

5.2. Provenance des fonds.

Les fonds d'abord récoltés en Belgique deviennent rapidement insuffisants. Dès lors Emile Francqui, au nom du Comité National, se charge d'obtenir des fonds à l'étranger pour cet organisme Le Canada suivi de l'Angleterre et ses colonies répondent d'abord à son appel.

De son côté, la Commission for Relief in Belgium, en accord avec Emile Francqui, entame une propagande dans les deux Amériques. Il s'agit de créer partout, et surtout dans les classes populaires des courants de sympathie pour la Belgique souffrante et de provoquer, en masse, les dons en nature et en argent. Un journal américain (le Chicago Daily Tribune) reçoit l'autorisation du gouvernement belge de se rendre sur le front. De là, il filme les destructions et la misère du peuple belge. La diffusion de ce reportage soulève l'émotion du peuple américain. La presse écrite, quant à elle, joue un grand rôle d'information. Partout des affiches sont placardées à travers le pays. Il faut sauver la Belgique.

Des milliers de comités surgissent à l'appel d'Herbert Hoover. Artistes, chanteurs, comédiens, personnalités ... toutes usent de leur notoriété et de leur talent pour soulever les masses. C'est l'heure des premières propagandes... Grâce à cette mobilisation, on réunit plus de 100 millions de francs, dont 60 souscrits par l'Angleterre et ses colonies, 30 par l'Amérique et 10 par les autres nations.

Dans le monde entier, désormais, on connaît, on aime, on vénère la Belgique, en laquelle les peuples voient la noble victime du devoir.

sac de farine brodé « Golden Poppy »

différentes monnaies

La fête des rasés

5.3. Entrée en guerre de l'Amérique conséquence sur la CRB.

En 1917, l'Allemagne déclare la guerre sous-marine totale. C'est ainsi que plusieurs navires de la CRB sont torpillés et coulés... La situation devient tendue et c'est la rupture diplomatique entre l'Allemagne et l'Amérique. La guerre éclate entre les deux pays.

Aussitôt, tous les fonctionnaires américains de la Commission doivent quitter la Belgique et Herbert Hoover est nommé contrôleur des vivres aux Etats-Unis. Son départ est ressenti dans tout le pays comme une perte considérable. Mais Hoover ne va pas oublier la Belgique, ayant à sa disposition encore un peu plus de moyens que par le passé, il se fait un devoir de ne rien négliger pour améliorer le ravitaillement et que celui-ci puisse continuer sans trop de dommage et de retard en dépit des obstacles nouveaux que la guerre sous-marine lui suscitent.

Jamais durant ces années de guerre, un homme n'eut tant de responsabilités sur le sort de tant de personnes. En plus de nourrir les populations il doit veiller maintenant au ravitaillement des armées alliées.

Malgré l'entrée en guerre de l'Amérique, la CRB va continuer à exercer à Rotterdam, à Londres et à New-York la mission qu'elle s'est librement et volontairement fixée.

Elle achète toujours les denrées, les achemine vers notre pays et vers le Nord de la France et veille scrupuleusement à ce que rien n'entrave ce ravitaillement.

En Belgique, elle ne conserve qu'un seul agent, qui n'est pas de nationalité américaine, et qui est chargé de convoier, depuis la frontière jusqu'aux différents lieux de consommation, les vivres importées. Les autres attributions administratives de la Commission passent toutes au Comité National.

La CRB devant quitter les territoires occupés, c'est un nouveau Comité qui va prendre le relais : le Comité Hispano-Néerlandais. (Espagne et Pays-Bas étant toujours neutres).

5.4. L'après-guerre :

Après le conflit, l'aide à la population va se poursuivre durant encore plusieurs mois. Le temps que l'économie se rétablisse et que les ménages puissent à nouveau subvenir seuls à leurs besoins.

Au moment de la dissolution des comités d'aide, Emile Francqui et Herbert Hoover décident que les sommes d'argent restantes doivent servir à la reconstruction de la Belgique. C'est ainsi que plus de la moitié du capital liquidé est réservé aux universités belges, dont notamment celle de Louvain incendiée par les Allemands en 1914.

Plus tard, sont créés la Fondation Universitaire à Bruxelles (en 1920) , la « Belgian American Educational Foundation, (B.A.E.F.), à New-York, et ensuite, à l'initiative du Roi Albert Ier, le Fond National pour la Recherche Scientifique (en 1928), dont Emile Francqui en fut la cheville ouvrière.

2ème Partie

1914 – 1918

La vie militaire durant la grande guerre

1914-1918 : la grande guerre

1. Les préludes à la guerre :

En ce début de XX^{ième} siècle, les grandes nations européennes dominent le monde. Partout ces dernières rivalisent entre elles afin d'agrandir leur puissance économique, maritime et territoriale.

Ce qui engendre sans arrêt des tensions entre les pays, chacun essayant de prendre l'avantage sur ses voisins.

1914. La situation se dégrade. L'Europe se divise, en son centre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Empire ottoman sont solidaires, face à elles s'élèvent la France, la Russie et la Grande-Bretagne.

L'Allemagne est devenue très puissante, son économie s'est fortement développée ; elle réclame plus d'importance en Europe mais aussi sur le continent africain que les Français, les Belges et les Anglais colonisent seuls. Pas question pour ces derniers de céder à l'Allemagne quoi que ce soit. L'Allemagne se met alors à convoiter de plus en plus ces richesses et la seule manière qui lui permettrait de s'en emparer serait une guerre...

Dans les Balkans l'Empire ottoman empêche les Russes d'avoir, par la Mer Noire, un accès facile à la Méditerranée. Il contrôle les passages étroits entre les deux mers et peut ainsi faire payer, contrôler ou bloquer les navires russes. De plus, dans cette région, les peuples sous domination de l'Empire autrichien et ottoman réclament leur indépendance... La situation dans cette partie de l'Europe devient très tendue c'est ce qu'on appellera : « la poudrière des Balkans ».

Carte des états

Excelsior : le conflit Austro Serbe devant l'Europe

2. Un assassinat met le feu aux poudres :

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie est en visite à Sarajevo, ville des Balkans en Bosnie-Herzégovine. Cette province serbe est rattachée à l'Autriche depuis 1908 et... pas contente de l'être.

C'est lors de cette visite, qu'un jeune bosniaque, Gravello Prinzip, assassine François-Ferdinand et son épouse. La réaction autrichienne est inévitable. L'Autriche-Hongrie déclare

la guerre à la Serbie ; La Russie soutient la Serbie. L'Allemagne défend l'Autriche-Hongrie. Les autres pays se rangent chacun du côté de leur allié. C'est l'engrenage de la guerre. L'empereur d'Allemagne, Guillaume II, connaît l'existence d'une alliance entre la France et la Russie. Il sait que si son pays entre en guerre avec l'un, il aura à affronter la guerre avec l'autre... Le Kaiser, Guillaume II, parvient à convaincre son peuple de la nécessité d'un conflit prétextant que partout des pays envieux les contraignent à se défendre et que l'heure du Destin a sonné. Il fait prévaloir son idée : frapper d'abord la France avant d'abattre la Russie...

3. Août 1914 : la Belgique contrainte entre en guerre :

L'objectif allemand est désormais clair : envahir le plus vite possible la France et neutraliser son armée. Pour y arriver l'Allemagne décide d'utiliser le chemin le plus court et celui-ci passe par la Belgique, mais notre pays est neutre... ce que signifie qu'aucun pays n'a le droit de l'envahir et de s'en servir pour faire la guerre.

Mais, c'est sans compter sur l'obstination allemande. Le 3 août, l'Allemagne demande à la Belgique de laisser passer sur son territoire ses troupes en route vers la France. Le roi Albert 1^{er} refuse. Le 4 août la Belgique est envahie. La Grande-Bretagne entre en guerre pour protéger notre pays.

Devant l'imminence d'un conflit la mobilisation générale belge avait été décrétée depuis le 31 juillet. Très peu de soldats savent pourquoi la guerre a vraiment éclaté. Ils sont peu informés et c'est pour eux une affaire compliquée qui s'est passée loin de chez eux. Ils n'espèrent qu'une chose : rentrer très vite à la maison.

Extrait du Paris Midi : on se bat autour de Liège...

Mobilisation des soldats

Carte situant les différents forts, autour de Liège.

4. Comment la Belgique va se défendre ?

Après la guerre de 1870, la Belgique et la France se sont dotées d'une série de fortifications autour de leurs grandes villes. Le but de ces forts étant d'offrir une résistance maximale à une invasion ennemie. C'est ainsi que des villes telles Liège, Namur, Anvers... se défendront vaillamment retardant les Allemands dans leur marche vers la France. Malgré son infériorité en matériel et en hommes l'armée belge, avec à sa tête son roi, se bat et résiste avec courage forçant l'admiration des autres pays. Chaque heure de retard infligée par les Belges aux Allemands anéantit leur plan et permet à la France de mieux organiser sa défense.

Réponse de la Belgique, à l'ultimatum...

5. L'avancée allemande :

Malgré une résistance héroïque, la ville de Liège tombe aux mains de l'ennemi. Face à la violence des combats, le roi Albert décide alors de prendre position dans la ville belge la mieux fortifiée : Anvers.

L'intérieur du pays est dès lors ouvert à l'ennemi, une partie de la Belgique et le Nord de la France se retrouvent ainsi occupés. Les troupes du Kaiser vont faire payer très cher à la population belge sa résistance c'est le règne de la terreur qui commence : pillages, déportations, emprisonnement, incendie des maisons et surtout assassinats arbitraires d'enfants, de vieillards, d'hommes et de femmes.

Affolés, plus d'un million de Belges quittent leur maison et fuient devant les Allemands, en abandonnant presque tout derrière eux. Beaucoup reviendront l'automne 1914.

6. L'armée belge résiste :

En ce début du mois d'octobre 1914, le roi Albert et ses conseillers comprennent que l'armée allemande est trop puissante et qu'ils ne pourront plus défendre Anvers très longtemps. Ils décident alors de quitter la ville et de rejoindre leurs alliés britanniques, le long du fleuve Yser et autour de la ville d'Ypres. Le roi écrit : «La ligne de l'Yser constitue notre dernière ligne de défense en Belgique. Elle sera tenue à tout prix. »

Le roi s'installe à La Panne, près du front. Il y restera pendant toute la guerre. Pour lui, il est important de résister coûte que coûte et de garder un bout de Belgique libre. Albert Ier aux côtés de ses hommes devient le symbole de la résistance, on lui donne le nom de Roi Chevalier. C'est ainsi que les Allemands entrant à Anvers pensent s'emparer de l'armée belge et la forcer à capituler en fait ils pénètrent dans une ville morte, drôle de victoire...

7. Le sort de la population :

Les Allemands s'installent en Belgique et en prennent la gouvernance. La population belge est, quant à elle, contrainte, sous peine de répression, de se soumettre au nouveau pouvoir en place. Tout est mis en oeuvre pour asservir le peuple belge : réquisitions de matières premières, démontages d'usines, déportations d'ouvriers belges en Allemagne... L'économie belge doit maintenant servir à rendre l'Allemagne plus puissante.

Beaucoup de Belges se retrouvent ainsi peu à peu privés de ressources et leur situation devient dramatique, on commence très vite à manquer de tout et la famine s'installe.

Heureusement, des responsables belges restés en fonction vont comprendre assez vite ce problème et vont tout mettre en oeuvre pour remédier à cette situation, c'est le cas d'Adolphe Max, Ernest Solvay, Francqui et bien d'autres...

Des comités de secours et d'alimentation se mettent en place et viennent directement en aide aux plus démunis. De plus, le sort de la population belge émeut les autres nations. C'est ainsi que l'aide matérielle et alimentaire va affluer de pays neutres comme l'Espagne, l'Amérique, les Pays-Bas... et ce avec l'accord de l'autorité allemande trop heureuse de ne pas avoir à s'occuper de ce problème.

Quelques grands personnages : Withlock , Villalobar, Vollenhoven, et surtout Herber Hoover responsable de la CRB.

8. Et sur le front :

Dès la mi-octobre, les combats sont de plus en plus violents sur le front de l'Yser. Nieuport, Ostende, Dixmude et bien d'autres villages sont progressivement détruits sous le feu de

l'ennemi. C'est ainsi que pour stopper l'avancée allemande l'armée belge décide d'inonder une partie du champ de bataille créant ainsi un rempart naturel entre les deux camps. Aucune armée n'arrivant à vaincre définitivement l'autre, commence alors sur le front belge et français une guerre de position qui va durer quatre longues années c'est ce que l'on va appeler : « La guerre des tranchées ».

Durant ces quatre années, rien ne va être épargné aux combattants : la faim, le froid, la peur, les combats, la mort... Il faut tenir, mais à quel prix !

9. Une guerre totale :

En ce début 1915, la guerre s'enlise, il faut à tout prix avancer !

C'est alors le matériel qui va faire la différence. Les armées se dotent progressivement de nouvelles armes de plus en plus meurtrières : mitrailleuses, obus et canons plus puissants, chars d'assaut, obus au gaz... Face à ces nouveaux engins meurtriers les soldats doivent s'adapter, leur équipement aussi va subir de profonds changements, le masque anti-gaz fait son apparition, le casque d'acier remplace le casque en cuir, l'uniforme va changer de couleur pour mieux se confondre dans la nature et tant d'autres inventions qui n'ont qu'un but essayer de survivre un peu plus longtemps dans cet enfer...

La guerre est totale, on ne se bat plus seulement sur terre, mais aussi dans les airs où pour la première fois l'avion est utilisé dans un conflit. Et sur mer, c'est le sous-marin qui devient une arme redoutable.

Chaque attaque est de plus en plus meurtrière. Les soldats meurent par milliers...

10. 1916 : une terrible année :

1916 va être une année sanglante. Dès février, n'arrivant pas à percer dans la Somme, les Allemands décident d'attaquer plus bas, commence alors la bataille de Verdun la plus longue bataille de la guerre ; 302 jours de combats incessants.

Verdun devient l'image de la résistance et de l'horreur absolues. Pas un mètre carré de terrain ne va être épargné par la mitraille, des millions d'obus vont labourer le champ de bataille.

Le bilan est lourd :

Côté français : 220 000 morts – 215 000 blessés.

Côté allemand : 330 000 morts, disparus et blessés.

Si les Allemands essayent de passer à Verdun, les alliés eux lancent une grande offensive sur la Somme. Ils pensent gagner la guerre une fois pour toutes. Mais les Allemands se défendent énergiquement. Là aussi des centaines de milliers d'hommes seront capturés, blessés ou tués.

11. L'année de la différence : 1917 :

N'arrivant pas à faire la différence sur terre, les combats vont s'intensifier sur mer. Les Alliés, principalement la marine anglaise, bloquent les ports allemands et empêchent les navires d'y entrer avec le ravitaillement. Dans de telles conditions, les Allemands déclenchent une guerre sous-marine totale plus aucun navire allié ne doit passer. Ils pensent ainsi qu'en privant leurs ennemis de ravitaillement, ceux-ci ne tiendront plus que quelques mois. Mais en plus de s'attaquer aux navires alliés, les Allemands s'attaquent aussi aux navires des pays neutres qui viennent entre autre ravitailler les populations. Des navires américains sont ainsi coulés (un des plus important : le Lusitania coulé avec des centaines d'Américains à son bord, dont 124 perdent la vie). Devant le refus allemand de stopper ses torpillages, les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917. Dès le mois de juin, les forces américaines débarquent en France. L'arrivée des Américains renforce considérablement la force de frappe alliée. En Belgique de terribles combats se déroulent dans la région d'Ypres entre le 31 juillet et le 10 novembre 1917. Les Anglais décident de percer les lignes allemandes et de s'emparer de points stratégiques mais l'ennemi résiste plus que prévu. Ce n'est qu'après plus de 3 mois de combats qu'ils y arriveront. Les pertes s'élèvent à 250 000 hommes. Les tranchées de l'Yser seront baptisées « Le boyau de la mort »...

12. L'année décisive : 1918 :

Avril 1918, les Allemands décident d'une grande offensive qui doit percer les lignes belges et leur permettre d'atteindre Dunkerque et prendre ainsi à revers les Alliés. Mais les Belges résistent et empêchent les Allemands de passer. Partout de la Somme aux Flandres l'ennemi est stoppé et perd du terrain.

Chaque victoire alliée entame de plus en plus le moral des Allemands. Désorganisés, beaucoup se rendent ou fuient. C'est le retour vers l'Allemagne où la population, affamée, déçue et mécontente déclenche comme en Russie une révolution et chasse l'empereur Guillaume II.

Dans ces conditions, ils ne restent plus aux Allemands que la capitulation. L'armistice est signée les 11 novembre 1918. L'Allemagne a perdu la guerre.

Le 22 novembre 1918, le roi Albert fait son entrée à Bruxelles à la tête de ses vaillantes troupes.



13. Un bilan :

Le conflit a duré quatre ans, trois mois et sept jours. Il est impossible d'en chiffrer avec précision le bilan : dix millions de soldats tués, vingt millions de blessés peut-être, dont sept millions de grands invalides, auxquels on peut ajouter treize millions de morts civils.

Durant toutes ces années de guerre, le roi Albert et la reine Elisabeth n'oublient à aucun moment le sort difficile de la nation. Malgré son éloignement sur le front, le roi est tenu régulièrement informé de la situation du peuple belge et met tout en œuvre pour lui venir en aide et le soulager de sa triste condition.

Combien sont-ils, soldats, femmes et hommes du peuple qui ont payé par leur acte de résistance et de bravoure le prix de la liberté ?

Gabrielle Petit, Edith Cavell, Jacques de Dixmude n'en sont que quelques-uns.

Et que dire de tous ces soldats venus des colonies ? Déracinés et jetés malgré eux

dans un conflit qu'ils ne comprenaient pas.

Même si cela devait être la « Der des der », rien ne sera plus jamais pareil. La défaite aura un goût amer et l'envie de revanche éclatera 20 plus tard jetant à nouveau le monde dans un conflit meurtrier.

Edith CAVELL

Edition petit format de la Libre Belgique